



CÉRÉALES

La filière entame la récolte 2023 avec des stocks globalement élevés

Ludovic Pillonel

Pour plusieurs raisons, les quantités de céréales stockées sont importantes alors que la récolte va bientôt battre son plein. Certains acteurs de la filière s'en inquiètent.

«En temps normal, je réserve dans des silos tiers de la place pour 3000 à 4000 tonnes afin de désengorger les centres collecteurs en cas de besoin. Je n'ai pour l'instant aucun joker cette année car ces silos de stockage sont pleins à craquer de céréales fourragères.» Responsable du commerce de céréales chez IP-Suisse, Alexandre Bardet ne cache pas son inquiétude à l'heure de la récolte 2023. Il attribue ce contexte inédit aux conséquences du conflit qui sévit à l'est de l'Europe. «Les agriculteurs ukrainiens ont besoin de vendre leur marchandise. Les prix des céréales ont donc chuté.» Ainsi, alors que le cours européen du blé tendre a par moments dépassé les 400 euros la tonne en 2022, il est désormais descendu à un peu plus de 200 euros.

Selon Alexandre Bardet, ces prix en nette baisse associés à une protection à la frontière peu adaptée aux fluctuations importantes (lire *Agri* du 16 juin, page 4) ont bouleversé l'équilibre du marché indigène. «Pour les acheteurs de céréales fourragères, il était plus intéressant d'acquiescer de la marchandise provenant directement de l'étranger plutôt que de se fournir auprès des importateurs qui avaient acheté et stocké des céréales. Avec ce mécanisme, les stocks tiers se sont remplis et n'ont pas été vidés depuis des mois», observe le collaborateur d'IP-Suisse.

Les moissons 2023 ayant commencé, certains centres collecteurs pourraient pâtir de cet engorgement en aval de la chaîne de valeur. «Les centres collecteurs qui ont des capacités de stockage égales ou supérieures à la récolte n'auront pas de problème. D'autres louent des emplacements pour déstocker une partie des quantités réceptionnées. Mais ceux qui livrent directement aux moulins ou misent ponctuellement sur des stocks tiers pourraient se retrouver en difficulté», craint Alexandre Bardet.

Déplacement de marchandise

Responsable des achats du Groupe Minoteries SA (GMSA), José Dorthe déclare que l'entreprise de meunerie dont le siège se situe à Granges-Marnand (VD) a dû déplacer des milliers de tonnes de marchandise depuis le mois de mai afin de pouvoir réceptionner la ré-



Le silo d'Olten peut contenir environ 54 000 tonnes de céréales. Acquis par Fenaco en 2018 lors du rachat de Swiss Grana Group, il a fêté son demi-siècle d'existence l'année dernière.

FENACO

colte 2023 «dans des conditions plus ou moins normales». Ces opérations ont un gros impact financier pour le groupe. Le membre de la direction de GMSA explique que cette situation délicate est en partie liée «aux intérêts très divers et non coordonnés entre les besoins des moulins fourragers, des importateurs et des moulins alimentaires».

Si les entrepôts de céréales de Fenaco sont davantage remplis que l'an passé, la société coopérative dispose de capacités de stockage suffisantes pour réceptionner la récolte indigène. «Fenaco réduit chaque année, en collaboration avec les Landi, les quantités stockées jusqu'à fin juin en prévision du pic annuel et crée ainsi suffisamment de place pour maîtriser la logistique

de la récolte», indique Fortunat Schmid.

Les décisions d'autres acteurs du marché et le stockage obligatoire exercent une influence sur les capacités de stockage disponibles mais le responsable assurance qualité et infrastructure de Fenaco GOF reste optimiste. «Nous ne pensons pas qu'il y aura un engorgement des centres collecteurs. Dans certains cas, des goulets d'étranglement pourraient se former à court terme. Les échanges étroits entre Fenaco et les centres collecteurs permettent d'éviter autant que possible de tels phénomènes et de trouver des solutions en cas de besoin.»

Pas de panique

Directeur de Landi Gros-de-Vaud, Olivier Sonderegger

aborde pour la première fois la période estivale avec de la marchandise en stock sans pour autant céder à la panique. «Nous avons pris des dispositions en louant des volumes à la société Vaud Céréales», indique-t-il. Chaque année, entre 7500 et 9000 tonnes sont donc déstockées par le centre collecteur d'Echallens, l'un des plus grands de Suisse, qui prend en charge environ 20 000 tonnes de graines du Gros-de-Vaud. Un petit solde (de l'ordre de 500 tonnes) pourrait subsister dans les cellules louées à Vaud Céréales lors du transfert d'une partie de la récolte actuelle. «Ces 500 tonnes diminuent notre place de stockage, mais cela n'est pas dramatique. J'espère néanmoins qu'elles partent chez le transformateur ou au pire dans un

stock tiers», commente Olivier Sonderegger.

Sous sa casquette de président de l'Association des centres collecteurs collectifs de céréales de Suisse, il n'a pas eu de contacts avec des acteurs au sujet de la problématique soulevée par IP-Suisse. Il constate toutefois que les stocks bien fournis font croître les tensions sur le marché.

Christian Oesch, directeur de l'Association suisse des fabricants d'aliments fourragers, déclare quant à lui ne pas disposer d'informations détaillées sur ce thème.

Céréales panifiables aussi concernées

Les stocks élevés concernent aussi, dans une moindre mesure, les céréales panifiables. «Le blé excédentaire de la ré-

Récolte influente

L'ampleur des éventuels remous à venir dépendra bien sûr de l'abondance de la récolte 2023. Celle-ci s'annonce moyenne à bonne, selon les premières estimations d'Alexandre Bardet. Quant à Olivier Sonderegger, il ne s'attend pas à des rendements extraordinaires, le blé ayant souffert du manque d'eau. Selon les dernières prévisions de l'interprofession Swiss Granum, la récolte de céréales fourragères (blé fourrager, orge, triticale, avoine et méteil) pourrait se situer autour des 284 000 tonnes, soit une quantité comparable à l'année précédente. Quant à la récolte de céréales panifiables aptes à la panification, elle a été évaluée à environ 437 000 tonnes, un résultat légèrement inférieur à l'exercice 2022. Ces chiffres sont toutefois provisoires et les prochaines semaines permettront d'y voir plus clair.

LP

colte 2022, qui a été supérieure à la moyenne, fait partie de l'équation. Pour IP-Suisse, environ 15 000 tonnes se trouvent dans des stocks tiers. Il s'agit d'une goutte d'eau par rapport aux céréales fourragères», déclare Alexandre Bardet.

José Dorthe et Fortunat Schmid incluent eux aussi les céréales panifiables dans leur analyse. Selon le premier cité, la forte progression du tourisme d'achat et de l'importation de produits semi-finis depuis la fin de la crise du Covid-19 constituent les principales explications. «Ces produits en provenance de l'étranger ont fortement concurrencé la production indigène. Tous les meuniers de Suisse ont été impactés par ce phénomène», affirme-t-il.

Sécuriser l'approvisionnement

José Dorthe ajoute que la situation internationale instable depuis la guerre en Ukraine, notamment sur le plan logistique, a entraîné l'augmentation des stocks de matières premières du Groupe Minoteries.

Fortunat Schmid affirme également que les défis liés au commerce international de ces dernières années ont incité différents acteurs de la chaîne de valeur ajoutée à revoir à la hausse les quantités stockées afin de garantir la sécurité d'approvisionnement du pays. «Notre objectif premier est d'assurer la prise en charge, l'approvisionnement et la logistique des produits indigènes. L'importation ne sert qu'à compléter les quantités manquantes en Suisse», tient toutefois à préciser le membre de la direction de Fenaco GOF.

Solidarité des producteurs requise

Pour garantir la prise en charge de la récolte 2023 dans les meilleures conditions possibles, Alexandre Bardet, responsable du commerce de céréales chez IP-Suisse, lance aux agriculteurs un appel à la solidarité. «Je les invite à prendre contact avec leur centre collecteur afin de se renseigner sur la situation et d'annoncer leurs quantités.» Le cas échéant, la conservation des dernières livraisons quelques jours sur l'exploitation (à condition que les céréales soient sèches) constituerait une bonne mesure de soutien. «Cela permettrait aux agriculteurs dont les parcelles se situent à une plus

haute altitude d'acheminer leur premier convoi», explique Alexandre Bardet.

José Dorthe, responsable des achats du Groupe Minoteries SA (GMSA), espère lui aussi pouvoir compter sur la collaboration de toute la filière. «Même si la situation est sous contrôle pour nos sites, chaque partenaire devra faire un effort particulier pour échelonner les livraisons. Le producteur devra également essayer de livrer le strict nécessaire pour assurer le battage des céréales et garder les derniers chars chez lui. Parfois, quelques jours suffisent à améliorer les choses.» LP

Contingent tarifaire pas en cause

D'après les représentants de Fenaco et du Groupe Minoteries SA consultés, il n'y a pas de lien entre les adaptations successives du contingent tarifaire des céréales panifiables et les stocks élevés. Pour rappel, à la suite de la mauvaise récolte indigène de 2021, 130 000 tonnes ont pu bénéficier d'un taux réduit en 2022, soit 60 000 tonnes de plus que le contingent habituel. Pour 2023, la Commission «Marché Qualité Céréales» de Swiss Granum a demandé, et obtenu, un avancement des tranches des mois de juillet, septembre et novembre du contingent d'importation (soit 20 000 tonnes de céréales panifiables au total) sur

les mois de janvier et de mars. Ceci «afin d'assurer une transition en douceur entre les récoltes 2022 et 2023».

«L'augmentation du contingent tarifaire en 2022 et le déplacement d'une tranche d'importation plus importante au premier semestre 2023 ont servi à l'approvisionnement des usines de transformation et n'ont pas de lien direct avec les quantités stockées actuellement plus élevées», affirme Fortunat Schmid. Quant à José Dorthe, il déclare: «sur le site de Granges, nous avons de la marchandise suisse uniquement. Le système douanier n'a donc aucune influence.» LP